

— Je l'épouserai, dites-vous !... et c'est à moi que vous parlez ainsi ?

— Oui, à toi, et pourquoi pas ? n'es-tu pas ma fille ?

— Oui, mais moi aussi je suis une Rosati, c'est-à-dire fille d'une race ancienne, dont les membres faisaient de leur volonté une loi, et ce qu'ils voulaient, ils le faisaient. D'ailleurs, pourquoi me parler de misère et de pauvreté, comme si j'étais une bohémienne ramassée sous un buisson, au bord du chemin ? J'hériterai toujours du nom de Delagrave, et le jour où je le quitterai, ce ne sera assurément que pour en prendre un qui le vaille.

Elle se leva de sa chaise, comme pour faire comprendre que ces dernières paroles devaient mettre fin à une conversation désagréable ; mais la comtesse la prit par le bras, et la força à se rasseoir.

— Folle et entêtée ! dit-elle ; rien que la vérité... la terrible vérité !... ne pourrait faire plier ton orgueil ? Il est temps, alors, que cette vérité soit dite, et par moi, hélas ! par moi !

Son visage prit la pâleur de la mort, et ses mains jointes se serrèrent convulsivement contre son sein.

Varina était stupéfaite, bien plus, elle était, pour un moment, vaincu par un esprit plus fort que le sien.

— La vérité ! ma mère, quelle révélation avez-vous donc à me faire ? demanda-t-elle. Il faut qu'elle soit bien étrange, pour exiger une telle préface.

Varina avait pris un ton moqueur ; mais le ricanement mourut sur ses lèvres, devant le regard sévère de sa mère. Elle aurait voulu parler encore, mais il y avait chez la comtesse quelque chose qui la paralysa. Elle s'assit donc, alarmée et silencieuse.

Sa mère prit la parole :

— Varina, dit-elle, après une pause longue et pénible, j'avais espéré l'éviter la connaissance d'un secret horrible, mais tu as voulu qu'il en soit autrement. C'est un secret qui, depuis des années, bien des années, a pesé sur ma vie, et est resté comme un pois obscur entre moi et le soleil qui nous réjouit de ses rayons.

La comtesse s'interrompit encore une fois, et elle pressa convulsivement ses mains sur ses yeux et sur son front.

Varina s'était levée, mais sa mère lui fit un geste si impératif qu'il la força à obéir.

— Reste-là, ne bouge pas ! ne parle pas ! dit-elle. Dans une minute je serai remise : il ne m'arrive pas souvent d'être ainsi agitée. Oui continua-t-elle, comme en se parlant à elle-même, il vaut mieux qu'elle sache tout... elle saura tout ; et si le fardeau d'un tel secret est lourd, elle ne pourra accuser qu'elle-même.

Elle marcha à grands pas, oubliant pour ainsi dire la présence de sa fille, et causant tout haut, mais d'une voix tremblante et agitée.

Varina suivait des yeux chacun des mouvements, avec un étonnement croissant.

Soudain la comtesse s'arrêta ; elle reprit son air froid, résolu ; ses traits retrouvèrent leur rigidité habituelle. quoique, cependant, il y eût dans son regard une expression de tristesse, et elle se rassit devant sa fille.

— Je vais déchirer le voile qui s'étend entre moi et l'horrible passé, dit-elle d'une voix basse, mais nullement altérée. L'histoire que je vais raconter est assurément extraordinaire, et pourtant, quelque étranges que soient les faits que je vais rapporter, je ne dois pas être interrompue. Tu m'entends, Varina ?

Varina baissa la tête en silence.

— C'est ma vie... c'est-à-dire les événements de ma jeunesse que je vais raconter, dit-elle, et je te le raconte, afin que toi, rendue plus sage par mon expérience, tu puisses échapper aux conséquences d'un moment d'aveuglement.

Elle éloigna la chaise, de manière à placer son visage dans l'ombre, tandis que la lumière tombait sur celui de sa fille.

— J'étais fille unique, reprit-elle ; ma mère mourut en me donnant le jour ; et ainsi que presque tous les enfants uniques, je fus laissé exclusivement aux soins de mon père. L'on me passait tous mes caprices, et l'on me permit de mener l'existence d'une enfant pour ainsi dire sauvage, sans avoir d'autre loi, que ma volonté, sans autre guide que ma fantaisie.

— Par goût, mon père était porté à éloigner autant que possible ce que le monde appelle la société. Pour cette raison, le palais Rosati, à Naples, était rarement habité, tandis qu'il était presque

constamment dans une grande maison que nous possédions dans dans la partie la plus sauvage des Calabres.

— Le comte Rosato m'aimait, et on peut appeler affection le sentiment qui consiste à donner la liberté complète de ses actions à une enfant dont l'éducation est à peine ébauchée, et qui n'a pas la moindre expérience du monde. Je restais seule pendant des jours, pendant des semaines, car mon père était un chasseur infatigable, et, sans un mot d'avertissement, il partait pour des expéditions lointaines, et revenait, après une absence plus ou moins longue, au moment où on l'attendait le moins.

— Pour moi, je n'avais qu quelques compagnes, et pas d'amies, et je passais mon temps sur le dos d'un petit poney, qui, sauvage, mais pas plus que moi-même, avait une adresse extraordinaire pour escalader les rochers, descendre les précipices, ou sauter comme un chevre.

— Une fois, et une fois seulement, cette bonne petite créature m'avait mise dans un péril extrême. En sautant un gouffre, qu'un torrent avait creusé dans sa course, il ne réussit pas à prendre pied sur le bord opposé, et lui et moi nous roulâmes dans le précipice. Un coup que je reçus à la tête me fit perdre connaissance, et je ne me rappalai plus rien jusqu'au moment où j'ouvris les yeux, et me trouvai étendue sur une couche de fougère dans la hutte d'un chevrier.

— A côté de moi était agenouillé un jeune homme portant le costume pittoresque d'un paysan calabrais.

— Ses yeux noirs étaient fixés sur mon visage avec un regard si plein d'admiration, que je penchai machinalement la tête, et sentis mes joues se couvrir d'une vive rougeur.

— Il s'était trouvé par hasard, ainsi que je l'appris plus tard, dans le voisinage du ravin où avait eu lieu l'accident, et, ayant entendu le cri, le seul que j'eusse poussé, il était accouru, et malheureusement m'avait trouvée sans connaissance, et couverte de sang au milieu des pierres.

— Malheureusement ! s'écria Varina, avec étonnement, heureusement, voulez-vous dire.

(A continuer.)

**Chemin de Fer du Grand Tronc**

| STATIONS             | N° de Passagers |        | Train de Fret |        |
|----------------------|-----------------|--------|---------------|--------|
|                      | Aller           | Retour | Aller         | Retour |
| Pointe-Lévy          | 9-00            | 3-00   | 9-30          | 2-30   |
| Hadow                | 9-25            | 2-55   | 10-05         | 2-20   |
| Chaudière Curie      | 9-35            | 2-40   | 10-30         | 2-00   |
| St. Jean Chrysostôme | 9-45            | 2-30   | 11-00         | 1-40   |
| St. Henri            | 9-55            | 2-20   | 11-15         | 1-30   |
| St. Charles          | 10-05           | 2-05   | 11-30         | 1-20   |
| St. Michel           | 10-20           | 1-52   | 11-45         | 1-20   |
| St. Valer            | 10-30           | 1-42   | 12-00         | 1-20   |
| St. Pierre           | 10-40           | 1-32   | 12-15         | 1-15   |
| St. François         | 10-50           | 1-22   | 12-30         | 1-15   |
| St. Thomas           | 11-00           | 1-12   | 12-45         | 1-10   |
| Cap St. Ignace       | 11-10           | 1-02   | 1-00          | 1-10   |
| L'Anse à Gilles      | 11-20           | 1-00   | 1-10          | 1-10   |
| St. Jean             | 11-30           | 12-30  | 1-20          | 1-10   |
| St. Roch             | 11-45           | 12-00  | 1-30          | 1-00   |
| St. Jean Port-Joli   | 12-00           | 12-00  | 1-40          | 1-00   |
| St. Denis            | 12-15           | 11-45  | 1-50          | 9-48   |
| St. Anne             | 12-30           | 11-25  | 2-00          | 9-30   |
| Rivière-Ouelle       | 12-45           | 11-15  | 2-10          | 9-20   |
| St. Roch             | 1-00            | 11-05  | 2-20          | 9-10   |
| St. Jean             | 1-15            | 10-55  | 2-30          | 9-00   |
| St. Denis            | 1-30            | 10-45  | 2-40          | 8-50   |
| St. Paschal          | 1-45            | 10-35  | 2-50          | 8-40   |
| St. Adèle            | 2-00            | 10-25  | 3-00          | 8-30   |
| St. André            | 2-15            | 10-15  | 3-10          | 8-20   |
| St. Alexandre        | 2-30            | 10-05  | 3-20          | 8-10   |
| Riv. du Loup         | 2-45            | 9-55   | 3-30          | 8-00   |

**TERRE A VENDRE**

UNE terre de trois arpents et neuf pieds sur 59 de profondeur, avec une maison de quarante pieds de longueur sur vingt-six de profondeur ; un bas-côté de vingt-deux pieds de long sur vingt de large ; une cuisine en arrière, de vingt pieds ; avec hangar de trente pieds, une grange et étable de quatre-vingt pieds ; une écurie de soixante pieds ; des jardins bien clos en stapes. A une lieue et demi du moulin à farine et du moulin à cardes et à huit arpents du moulin à scie, à une lieue et demi des chars. Cette terre est voisine de celle de l'église de St. Flavien.

Conditions libérales. S'adresser à  
13 octobre 1870. **FRANCOIS BEDARD**  
St. Flavien, comté de Lotbinière.